

Evénement

A quoi ressemblera la Suisse vers 2050?

Notre futur pays humide et chaud

Comme le reste du monde, la Suisse se réchauffe. Avec quelles conséquences? Le point de la situation à l'occasion de la 12e Conférence mondiale sur le climat qui a débuté lundi à Nairobi.

Par Magalie Goumaz et Patrick Vallélian

L'année 2005 a été la plus chaude depuis 12 000 ans. Et ce n'est pas terminé... La faute au réchauffement planétaire qui verra la température moyenne sur la terre augmenter de 5,8 degrés d'ici à la fin du siècle. Que faire pour limiter l'effet du dérèglement climatique? Le monde s'est donné rendez-vous jusqu'au 17 novembre à Nairobi à l'occasion de la 12e Conférence mondiale sur le climat. Et la Suisse, à quoi ressemblera-t-elle dans 50 ans, voire 100 ans? Petit tour d'horizon de la question.

Météo Très, très, très variable. Telle sera la météo helvétique dès 2050 avec plus de périodes de sécheresse et des précipitations plus fortes. Les étés seront ainsi plus chauds, les hivers moins froids, moins enneigés et la température moyenne devrait augmenter de 6°C d'ici à 2100. Autant dire que ce nouveau climat sera tout à fait acceptable. Mais voilà, le danger d'inondation sera du coup plus important. «Il y aura plus de crues fortes», remarque Martine Rebetez, climatologue à l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage. En outre, des pans de montagne seront victimes d'une envie pressante de venir se frotter au plancher des vaches. Danger!

Agriculture «On peut imaginer des vignes à Bulle et à Châtel-Saint-Denis». Pour Martine Rebetez, comme pour ses collègues, le réchauffement planétaire n'aura pas que des mauvais côtés. Et c'est l'agriculture qui en profitera le plus, du moins les années sans canicules prolongées. «A condition qu'il n'y ait pas trop de périodes de sécheresse», nuance le climatologue Martin Beniston, professeur à l'Université de Genève. Les rendements devraient ainsi augmenter de 50 % pour les cultures fourragères et de 10% à 30% pour les céréales grâce aussi à l'adoucissement des conditions hivernales et à l'allongement de la période de végétation. «En 2050, nous retrouverons la végétation actuellement située à une altitude de 400 mètres, à plus de 800 mètres», constate Martine Rebetez. «Le décalage altitudinal est aujourd'hui de 100 mètres tous les 10 ans.» Résultat: les surfaces de production seront plus importantes, notamment en montagne où les armailis pourront emmener leur bétail plus en altitude. Pour les scientifiques, les cultures d'espèces subtropicales comme les kiwis ou les olives seront courantes. Revers de la médaille: le réchauffement favorisera l'apparition de différentes maladies des plantes et accentuera la concurrence des mauvaises herbes.

Forêt Pas besoin d'être biologiste pour constater que les plantes étaient prêtes à repartir pour un tour en octobre. Le célèbre marronnier de la Treille à Genève a même bourgeonné au lieu de perdre ses feuilles. Pour l'instant, on qualifie ce phénomène d'exceptionnel. Cela n'empêche pas les spécialistes d'imaginer ce que sera la forêt à l'avenir. Selon eux, la limite supérieure de la forêt va progresser vers le haut. Un climat plus chaud changera la couverture de végétation et la composition des espèces de nos forêts. Les forêts de feuillus trouveront de meilleures conditions de développement face aux forêts de résineux. Mais cela n'est pas sans danger. En cas de sécheresse prolongée et de disparition d'arbres, des problèmes de stabilité du terrain pourraient se poser dans les zones de montagnes, relève Martin Beniston. «Il faudra donc planter de nouvelles espèces et les entretenir.»

Flore alpine Observer, comparer, prédire: c'est le travail d'**Antoine Guisan**, professeur d'écologie et évolution à la faculté de biologie de l'**Université de Lausanne**. La bonne nouvelle d'abord: on va vers un enrichissement de la flore alpine. Des espèces qui s'épanouissaient à basse altitude remontent. La mauvaise nouvelle: «A terme, on peut craindre qu'elles étouffent la flore alpine. Ce n'est pas le cas, mais disons que c'est la prochaine étape», analyse le Prof. Guisan. Pareil pour la forêt, elle aussi prend de l'altitude et pourrait menacer plus encore la flore alpine. «Notre paysage va changer, il va se refermer. C'est dangereux pour notre patrimoine naturel mais aussi pour l'attractivité de la Suisse et pour l'économie», explique Antoine Guisan. «De nombreuses plantes alpines ont des vertus thérapeutiques,

notamment le thym, l'armoise, le génepi. On peut les cultiver mais il s'agirait malgré tout d'une perte d'un héritage dont on ne peut mesurer la valeur!» La flore de basse altitude réagit également au réchauffement climatique. Mais les conséquences sont plus difficiles à observer qu'en montagne car d'autres facteurs peuvent interférer.

Paysage Le paysage ne changera que lentement. «A moins que les océans ne viennent jusqu'à nous», plaisante Martin Beniston. «Plus sérieusement, notre pays ressemblera à terme à ce qu'on peut trouver dans le Sud de la France, entre Lyon et Nîmes.» Le plus gros changement concernera en fait les Alpes avec la disparition quasiment complète des glaciers. «Seuls les plus gros subsisteront», note Fortunat Joos, professeur à l'Université de Berne. La mort des monstres de glace assoiffera les cours d'eau. «Comme c'est déjà le cas au Tessin certains étés», illustre Martin Beniston.

Santé La malaria et le chikungunya en Suisse? Toutes deux transmises par des moustiques, ces deux maladies pourraient faire leur apparition dans notre pays. «Pour la malaria, ce serait un retour», note Martine Rebetez. «Elle sévissait en Valais jusqu'au début du XXe siècle.» Jusqu'à l'assèchement des marais. Quant au chikungunya, ce virus qui s'attaque aux articulations et qui a terrorisé les îles de l'Océan indien cet hiver, il est déjà aux portes de l'Europe, son vecteur, le moustique tigre étant déjà présent dans le Sud du continent et au Tessin. D'autres maladies des pays du sud pourraient pointer leur nez: la fièvre jaune, la dengue, la dysenterie, le typhus ou le choléra. La faute aux insectes porteurs d'agents pathogènes et la faute aussi à la très probable baisse de la qualité de l'eau. Les spécialistes s'inquiètent aussi de l'effet des canicules sur la santé et spécialement sur les personnes souffrant de problèmes cardio-vasculaires. Pour rappel, celle de 2003 avait causé la mort de plus de 35 000 Européens, dont un peu moins de 1000 Suisses. Ces périodes de fortes chaleurs favoriseront aussi les gastro-entérites et autres salmonelloses. Autant dire qu'il faudra privilégier les aliments cuits aux petits plats crus ou légèrement chauffés.

Oiseaux Les ornithologues n'aiment pas les prédictions. 2050? Il ne faut pas sous-estimer la capacité des oiseaux à s'adapter. En revanche, ils constatent déjà que les migrateurs profitent de la douceur des températures pour raccourcir ou décaler leurs vacances au Sud, partir moins loin ou ne plus partir du tout. De même, des espèces font leur apparition en plaine, par exemple le très méditerranéen guêpier d'Europe. Il y a actuellement quelques dizaines de couples à proximité des gravières. Autre constat: les oiseaux nichent plus haut en montagne. Lionel Maumary, biologiste, président du cercle ornithologique de Lausanne, y voit un danger: un coup de froid en plein hiver pourrait provoquer une hécatombe. Dans les faits, on constate aussi que le réchauffement convient mal à certaines espèces nordiques, comme le Pic cendré qui a tendance à faire marche arrière. On observe aussi de moins en moins d'oies car il ne fait plus assez froid en Suisse. Dans les régions alpines, la population d'hypolais ictérine, une fauvette, a aussi disparu. Pour Lionel Maumary, le cas de l'hypolais ictérine est le seul qu'on peut imputer directement au climat. Cet oiseau a trouvé refuge plus à l'Est.

Insectes et poissons Nicolas Wüthrich, de ProNatura, s'inquiète pour nos poissons. «Chaque année, c'est la course pour les sauver. Il y a moins d'eau, donc moins d'oxygène et ce n'est pas uniquement la faute des barrages hydrauliques et du bétonnage». Christian Monnerat, du Centre suisse de cartographie de la faune à Neuchâtel, confirme pour sa part l'arrivée d'insectes méditerranéens. Certaines libellules, rares dans les années 80, prolifèrent. Mieux, elles supportent notre hiver et pondent leurs œufs ici. Avec quelles conséquences? «D'ici cinq à dix ans, on aura du recul et une meilleure compréhension de ce type de phénomène», explique Christian Monnerat. |

Même les Alpes suisses auront des airs méditerranéens en 2050. Keystone